

Le dernier Goût du Ciel

La cité de Néo-Dôme s'étendait sous un ciel artificiel gris et immobile, une chape de métal et de verre enfermant la vie d'un monde figé. Des tours d'acier s'élevaient comme des monuments à l'oubli, et les rues souterraines résonnaient du bourdonnement constant des machines recyclant un air lourd, saturé de particules chimiques. La lumière filtrée par les dômes géants était blafarde, étouffante, privant les habitants d'un véritable jour.

Les autorités de la ville, omniprésentes, contrôlaient chaque aspect de l'existence. Toute évocation du monde extérieur était interdite. Les rares documents historiques étaient classés secrets d'État, et les légendes sur "l'Avant" étaient réduites à des contes absurdes, des reliques d'un passé enterré. Le Conseil de Préservation assurait que rien ne pouvait exister au-delà du Dôme : une terre brûlée, stérile, hostile, peuplée d'ombres.

Mara n'avait jamais vu autre chose que cette cité mécanisée. À vingt-trois ans, elle n'avait connu que le béton et le métal. La nature n'était pour elle qu'une idée floue, déformée par des clichés : des arbres gigantesques, fleurs multicolores, et un ciel sans fin. Des histoires qu'on murmurait dans l'ombre, des rêves irréels.

Aujourd'hui pourtant, après des mois d'économies et en renonçant à la moindre distraction, Mara tenait entre ses mains une capsule d'air pur. Une denrée rare, vendue dans une boutique secrète sous licence spéciale. Ces capsules étaient censées contenir un vestige du passé, un souffle authentique.

L'employé du magasin, impassible, lui remit l'objet sans émotion. Pour lui, c'était un simple échange marchand. Pour elle, c'était un miracle.

Mara serra l'étui contre elle tout le long du trajet retour, son cœur battant fort sous la tension. Son appartement n'était qu'un cube sans âme, une cage en béton coincée entre des dizaines d'autres. Mara entra et verrouilla soigneusement la porte. Le silence pesait lourd, seulement troublé par le ronronnement lointain des ventilateurs de recyclage. Elle s'assit sur son lit rigide, ses mains tremblant d'excitation. Lentement, elle ouvrit l'étui, la capsule étincelait sous la lumière froide du plafonnier.

Prenant une profonde inspiration, elle actionna le mécanisme. Une légère vapeur s'échappa, discrète et envoûtante. Mara ferme les yeux et aspira longuement.

Une explosion de sensations la submergea. L'air était frais, vivant, chargé d'une douceur inconnue. Instantanément, elle fut projetée ailleurs...

Elle se retrouva debout sur une colline balayée par le vent, sous un ciel immense strié de nuages éclatants. Une brise tiède caressait son visage, portant des effluves de terre humide et de fleurs sauvages. Des chants invisibles d'oiseaux résonnaient autour d'elle, vives et pures. Le sol était recouvert d'un tapis végétal mouvant, ondulant sous le vent. Elle ne savait pas comment le nommer, mais elle le sentait vibrer sous ses pieds nus, comme un souffle vital. Chaque respiration était un miracle.

Puis, une femme apparut dans sa vision. La quarantaine, vêtue de vêtements simples, elle avançait dans une forêt majestueuse, effleurant des troncs immenses. Ses yeux fermés exprimaient un bonheur absolu. Mara ressentit son extase comme si c'était la sienne. C'était comme si elle était transportée dans un autre corps, dans un autre temps, goûtant au bonheur simple et inégalé d'un monde vivant.

Brusquement, le rêve bascula. Le ciel se ternit, des machines monstrueuses surgirent, ravageant la nature. Le grondement des broyeurs remplaça le chant des oiseaux. Une épaisse fumée noire obscurcit l'horizon. La femme murmura dans un dernier souffle : "C'était notre monde... et nous l'avons détruit."

Mara ouvrit les yeux, le cœur battant à tout rompre, son corps tremblant sous l'émotion. La capsule, désormais vide, reposait dans sa main. Elle comprit alors que la capsule contenait non seulement de l'air pur, mais aussi des souvenirs encapsulés. Le dernier souffle de quelqu'un qui avait connu la beauté du monde. Quelqu'un qui avait respiré ce monde, ce qu'il avait été. Le souvenir était gravé en elle, brûlant et indélébile. Ce qu'elle venait de ressentir était si loin de son existence quotidienne, si loin de ce qu'elle avait toujours connu. L'expérience la hantait, elle avait goûté à quelque chose d'irrévocable...

La vie reprit son cours dans Néo-Dôme, mais rien ne fut plus pareil. Comment avait-on pu en arriver là ? Comment l'humanité avait-elle pu détruire le monde jusqu'à sa dernière goutte de beauté, de vie ? Elle retourna travailler, mais chaque souffle artificiel lui semblait une insulte à ce qu'elle avait vécu.

Mara tenta de revenir à sa routine. Mais le souvenir du vent, du chant des oiseaux, du parfum de la terre, tout cela la hantait. Elle en parla à ses collègues, mais personne ne la comprenait. Pour eux, le monde extérieur n'avait jamais été autre chose qu'une légende, un concept abstrait. Certains la regardaient même avec une certaine pitié, comme si elle avait cédé à une illusion.

Elle sentit alors un besoin irréprensible d'agir, et de transmettre ce qu'elle avait ressenti. Elle économisa de nouveau pendant des mois, renonçant à tout confort pour acheter une nouvelle capsule.

Le jour où elle obtint enfin une autre capsule, elle alla dans le soi-disant "parc central" de Néo-Dôme. C'était un espace stérile, pavé de béton lisse, agrémentée de panneaux holographiques représentant des arbres et des fleurs synthétiques. Des enfants jouaient sous des caméras de surveillance, inconscients de ce qu'ils n'avaient jamais connu.

Mara ouvrit la capsule devant un petit groupe de jeunes curieux. Ils respirèrent l'air pur avec incrédulité. Mara les observa, fascinée, alors qu'ils inspiraient, à leur tour, le dernier goût d'un monde oublié. Elle vit dans leurs yeux la même stupeur, la même nostalgie que la sienne. Ils avaient, eux aussi, goûté au ciel.

Plus tard, une rumeur se répandit : un groupe clandestin échangeait des capsules d'air pur, partageant des souvenirs interdits. Le gouvernement, craignant une rébellion contre l'ordre établi, lança une enquête pour retrouver les "dissidents du ciel". Le gouvernement réagit avec brutalité, des raids furent menés, des arrestations annoncées. Les médias contrôlés diffusaient des messages de mise en garde : "Ne croyez pas aux mensonges. L'extérieur est mort. Toute tentative de sortie est punie de déportation."

Mais il était trop tard.

Mara et son petit cercle étaient prêts. Ils savaient que ce qu'ils avaient ressenti ne pourrait jamais être effacé.

À travers cette quête désespérée, Mara comprit une chose essentielle. Ce n'était pas l'air pur qu'elle désirait vraiment, ni même les souvenirs d'un monde révolu. C'était l'espoir de quelque chose de meilleur, un espoir qui transcendait les dômes et les ruines.

Et, pour elle, cet espoir était aussi vital que l'air qu'elle respirait.

Fin.